

Compte rendu du Club lecture

Octobre 2020



Titres sélectionnés

L'heure du diable, Patrick Bauwen / *Albin Michel*

Un enlèvement, François Bégaudeau / *Gallimard*

Buveurs de vent, Franck Bouysse / *Albin Michel*

Les secrets de ma mère, Jessie Burton / *Gallimard*

Yoga, Emmanuel Carrère / *P.O.L.*

Nature humaine, Serge Joncour / *Flammarion*

Le sel de tous des oublis, Yasmina Khadra / *Julliard*

Chavirer, Lola Lafon / *Actes Sud*

L'Anomalie, Hervé Le Tellier / *Gallimard*

Les évasions particulières, Véronique Olmi / *Albin Michel*

Longtemps je me suis couché de bonheur, Daniel Picouly /
Albin Michel

Comédies françaises, Éric Reinhardt / *Gallimard*

La Communauté, Hervé Tanquerelle et Yann Benoît / *Futuropolis*

2 rue de la République, 17740 Sainte-Marie de Ré
05.46.43.91.80 / www.mediathèque-saintemariedere.fr





L'Heure du diable, Patrick Bauwen / Albin Michel

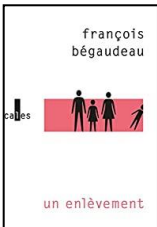
RETENU PAR LE CLUB

Le lieutenant Audrey Valenti enquête sur le meurtre d'une jeune femme dont le corps a été retrouvé la nuit d'Halloween, encastré à l'avant d'un train.

Le docteur Chris Kovak, quant à lui, est toujours la proie de ses addictions et pratique la médecine en téléconsultation. Il est contacté par le Chien, un tueur impitoyable à qui il a déjà eu affaire par le passé.

La brigade EVANGILE s'occupe des délits dans le métro. Suite à la découverte d'un corps sur les voies ferrées, la brigade se retrouve à chercher le roi lépreux et le Chien qui s'acharne sur les disciples du roi lépreux. Après 3 livres nous découvrons l'identité du Chien. À lire. (DB)

Un rythme endiablé si je suis m'exprimer ainsi. J'ai été scotchée du début au final! Un super polar très actuel qui fait la part belle aux pires usages de l'internet, très surprenant aussi qui nous emmène dans des milieux hermétiques et inconnus, terrifiant. Histoire complètement dingue mais pas si éloigné de ce à quoi notre société est confrontée actuellement. Confrontation entre nouvelles technologies et histoire médiévale. Beaucoup d'hémoglobine mais qui se justifie par les faits ; sociologie, psychologie, j'ai découvert un grand auteur. A noter que celui-ci est le dernier d'une trilogie qui peut se lire indépendamment mais je me précipite pour lire les 2 premiers et je conseille de les lire dans l'ordre. (EM)



Un Enlèvement, François Bégaudeau / Gallimard

RETENU PAR LE CLUB

Une famille n'est jamais autant une famille qu'en vacances. En vacances on voit sa peau. Durant leur congé estival à Royan, les Legendre sont très performants : la mère excelle en communication de crise, la petite en piano, et le père en running. Sa montre GPS compte ses pas. Chaque jour davantage de pas. Cette famille de la bourgeoisie parisienne est en croissance. Seul le petit dernier tarde à performer. Tardé à apprendre à lire. Ou refuse d'apprendre. Il fait peut-être de la résistance passive. Sur une plage, il creuse un trou pour l'évasion.

Ce type est un vrai con ! Égoïste, méchant, veule... Et l'auteur arrive parfaitement à le rendre antipathique. C'est là tout le talent de l'auteur. (CB)

Bégaudeau, c'est... Bégaudeau, j'adore mais qui réfléchit tellement vite et qui parle et écrit comme il réfléchit, il faut souvent s'accrocher. Satire sociale. Le contexte : une famille de quadra aisés et 2 enfant, la fillette d'une vive acuité intellectuelle et le petit garçon à la ramasse dans ce monde où pour le père, ultra connecté, tout est sujet "à compter". Il compte ses pas quand il court, son rythme cardiaque, et quand il partage une pizza pour la famille c'est l'objet d'une interrogation sur les factions même si le petit n'est pas en âge de pouvoir assimiler.... Tous les travers de ces milieux bourgeois ou tout doit être valorisé, objectivé où il y a pas de place pour les perdants, les sans-dents, les inutiles. C'est drôle et caustique, il réjouira les aficionados. (EM)

Une famille de parisien à Royan pour les vacances. Papa en pamoison devant la beauté de sa femme, l'« intelligence » de sa fille et se faisant du souci pour l'avenir de son fils qui préfère faire des tunnels dans le sable à 6 ans... Une mitraille de clichés « caricature bio, bobo écolo ». C'est tellement huilé que ça glisse sur moi. Dommage pour les arbres abattus pour cette parution. TRES DECEVANT (LG)



Buveurs de vent, Franck Bouysse / Albin Michel

RETENU PAR LE CLUB

Ils sont quatre, nés au Gour Noir, cette vallée coupée du monde, perdue au milieu des montagnes. Ils sont quatre, frères et sœur, soudés par un indéfectible lien. Marc d'abord, qui ne cesse de lire en cachette. Mathieu, qui entend penser les arbres. Mabel, à la beauté sauvage. Et Luc, l'enfant tragique, qui sait parler aux grenouilles, aux cerfs et aux oiseaux, et caresse le rêve d'être un jour l'un des leurs. Tous travaillent, comme leur père, leur grand-père avant eux et la ville entière, pour le propriétaire de la centrale, des carrières et du barrage, Joyce le tyran, l'animal à sang froid...

Une fratrie de 4 enfants (une fille, 3 garçons) au cœur d'un village perdu dans les montagnes, avec un père violent, une mère bigote et un grand-père contemplatif. Marc est un lecteur assidu mais il est obligé de se cacher de son père, Mathieu un amoureux de la nature, Luc un esprit fragile à la recherche du trésor des pirates et Mabel la jeune fille qui porte bien son nom. Tout ce monde essaye de vivre dans un milieu hostile dirigé par un homme ayant pris le pouvoir dans cette vallée. Roman poignant de la vie rurale et dépendant d'une activité industrielle. À lire. (DB)

Histoire d'une révolte, d'une insoumission de l'humain, au sein d'une nature à l'état brut et farouche mais tellement merveilleuse. F. Bouysse ne manque pas de nous captiver par une écriture riche, haletante. Les premières lignes sont un peu incertaines

puis vite passionnantes et on y est touché par la fraîcheur, l'harmonie, la bestialité aussi de certaines scènes. On vibre, on a peur, on est scandalisé mais on en redemande. Merci F. Bouysse. (SP)

Les « acteurs principaux » une famille de quatre enfants, les parents, le grand-père. Le lieu un barrage sur une rivière, un lieu encaissé très propice au déroulé de ce roman noir Une écriture unique pour décrire la nature, les gens. Les chapitres s'enchainent comme les cailloux du petit poucet qui nous conduisent à l'épilogue. OUI (LG)

Ce roman d'une écriture remarquable, imagée, poétique, nous raconte la vie d'une famille dans un petit village d'une vallée reculée. Ce petit village est sous l'emprise d'un homme Joyce qui tyrannise la vallée car il fait vivre ses habitants grâce à sa centrale hydroélectrique. Trois frères et une sœur liés par un amour très fort, soudés pour toujours y vivent et subissent leur père violent, leur mère trop attachée à la religion, seul leur grand-père invalide et bienveillant. Superbe, j'ai adoré ! (JD)



Les Secrets de ma mère, Jessie Burton / Gallimard

RETENU PAR LE CLUB

Une après-midi d'hiver de 1980, en plein cœur de Londres, Elise Morceau rencontre Constance Holden et tombe instantanément sous son charme. Connie est audacieuse et magnétique, une écrivaine à succès dont le dernier roman est adapté au cinéma par l'un des plus gros studios d'Hollywood. Elise suit Connie à Los Angeles, la ville par excellence du rêve et de l'oubli. Mais tandis que Connie s'enivre de l'énergie de cette nouvelle vie où tout le monde s'enveloppe de mensonges et tente d'atteindre les étoiles, Elise commence à perdre pied. Au cours d'une fastueuse soirée hollywoodienne, elle surprend une conversation qui l'entraînera à prendre une décision radicale qui pourrait bouleverser sa vie.

Livre qui a fini par me passionner (relativement) et me plaire, malgré quelques passages creux, inutiles, voire ratés (notamment la soirée avec l'actrice Barbara) : l'éditeur aurait dû prévenir l'auteur que cet épisode était nullissime, non ? Cependant, l'écriture est agréable, les dialogues sont parfois originaux, inattendus. La psychologie des personnages est fouillée, parfois floue, donc intéressante. L'ensemble est fluide et on se laisse porter par l'histoire. A garder. (BP)

J'ai apprécié ce roman, empreint de force et de délicatesse haletante. La verve est alerte et facile. Les moments présents et passés sont bien équilibrés. [...] dans ce fougueux roman. [...], tous ces sentiments fous nous bouleversent. À retenir. (SP)



Yoga, Emmanuel Carrère / P.O.L.

RETENU PAR LE CLUB

C'est l'histoire d'un livre sur le yoga et la dépression. La méditation et le terrorisme. L'aspiration à l'unité et le trouble bipolaire. Des choses qui n'ont pas l'air d'aller ensemble, et pourtant : elles vont ensemble.

***Journal** ironique d'une déprime sévère. Les fans d'Emmanuel Carrère se demandaient où il était passé. Voilà la réponse : Yoga, St^e Anne (électrochocs et bipolarité), drame de Charlie, migrants en Grèce, etc. Le récit décousu de la vie décousue d'une tête à claques pleines de hauts et de bas. On lui pardonnera son narcissisme, le name dropping envahissant, et pour paraphraser sa (je le cite) « glorieuse mère » : on l'aime quand même, voire beaucoup quand même. Ce charmeur énervera plus d'un lecteur. (JPS)*

***Au départ**, l'auteur parle de Yoga qui n'est pas une simple gymnastique, mais une philosophie. Parti pour un stage de méditation, il doit partir suite à l'attentat de CHARLIE HEBDO. A partir de ce moment, le livre devient une autobiographie de l'auteur. Entre dépression, trouble bipolaire, méditation, nous suivons le parcours de l'auteur. A méditer. (DB)*



Nature humaine, Serge Joncour / Flammarion

RETENU PAR LE CLUB

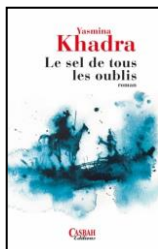
La France est noyée sous une tempête diluvienne qui lui donne des airs, en ce dernier jour de 1999, de fin du monde. Alexandre, reclus dans sa ferme du Lot où il a grandi avec ses trois sœurs, semble redouter davantage l'arrivée des gendarmes. Seul dans la nuit noire, il va revivre la fin d'un autre monde, les derniers jours de cette vie paysanne et en retrait qui lui paraissait immuable enfant. Entre l'homme et la nature, la relation n'a cessé de se tendre. À qui la faute ?

***Voilà** enfin un très bon livre ! Tout y est, c'est presque une saga. 30 ans de vie, d'histoire, en France, dans une petite ferme du Lot. De l'été 1976 avec la canicule*

jusqu'à la tempête de 99, en passant par la lutte sur le plateau du Larzac, l'arrivée au pouvoir de François Mitterrand, Tchernobyl...on vit auprès d'Alexandre tous les changements de la fin du siècle, au niveau de la ferme, de l'écologie, des crises des agriculteurs et de l'exode rural. On retrouve l'esprit de la chanson de Ferrat « que la montagne est belle » Et puis il y a aussi l'amour qui fait que ce roman me fait penser aux sagas de Ken Follett. En refermant le livre on regrette juste qu'il n'y ait pas 400 pages de plus. (FL)

La vie d'une famille de paysan de 1976 à 1999 dans une ferme du Lot. Au travers de cette vie nous revivons les épisodes politiques et écologiques de cette période. (Tchernobyl, le Larzac). Très bon roman, j'ai beaucoup aimé. (DB)

Un très beau plaidoyer naturaliste. En ces temps d'encéphalogramme plat, l'auteur a certainement voulu réveiller le souvenir des luttes qui ont permis, quelquefois, d'enrayer la dégradation de notre environnement social et naturel sur la période des années 1970 à 2000, et éveiller une conscience politique chez les jeunes générations en montrant que des combats peuvent être menés et gagnés pour le bien commun. Enjeux politiques, économiques, mondialisation qui ravage tout sur son passage mais aussi résistance et action. Un hymne au monde paysan, à cet amour de jeunesse particulier qui traverse les ans, roman historique, sociologique, nostalgique, passionnant et superbement écrit. (EM)



Le Sel de tous les oublis, Yasmina Khadra / Julliard RETENU PAR LE CLUB

Lorsqu'une femme claque la porte et s'en va, elle emporte le monde avec elle. Adem Naït-Gacem l'apprend à ses dépens. Ne supportant pas le vide laissé par le départ de son épouse, l'instituteur abandonne ses élèves et, tel un don Quichotte des temps modernes, livré aux vents contraires de l'errance, quitte tout pour partir sur les chemins.

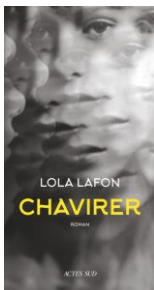
Des rencontres providentielles jalonnent sa route : nain en quête d'affection, musicien aveugle au chant prophétique, vieux briscards, galériens convalescents et simples d'esprit le renvoient constamment aux rédemptions en lesquelles il refuse de croire. Jusqu'au jour où il est rattrapé par ses vieux démons.

Road movie dans l'Algérie postcoloniale. L'instituteur du bled local se fait plaquer par sa femme. Il ne s'en remet pas. Il part à la dérive sur les routes pas toujours goudronnées. Il reçoit des coups sur la caboche et à chaque fois est sauvé par des « gens qui étaient là » comme dans les contes. Une succession de situations artificielles qui ont le mérite de nous envoyer des cartes postales de l'Algérie de 1963.

C'est pas beau du tout. L'instituteur ne vaut pas mieux. Tout ça est très déprimant. Moralité ? Car dans un conte il faut une moralité, c'est pas clair du tout. (JPS)

C'est l'histoire d'un instituteur algérien quitté par sa femme et qui ne supporte pas cette situation. Il plaque tout et part sur les routes. Dans ses pérégrinations, il fera plusieurs rencontres de paumés comme lui mais accueillants : un nain attentif et bienveillant, un musicien aveugle qui ne comprennent pas cet homme replié sur lui-même et quasiment mutique. Au fil des pages réflexions sur la société algérienne post colonialiste, sur la condition des femmes dans cette société en reconstruction, sur la difficulté de la société algérienne à se construire un avenir. Bon livre. (FB)

La déroute d'un homme perdu dans sa rigidité physique et morale, son orgueil surdimensionné jusqu'à l'absurde, l'empathie immense de ses compagnons de route, son mutisme allant jusqu'à l'insulte vis-à-vis de ses interlocuteurs, la violence des personnes « titulaires » de l'autorité, cela nous donne un roman atypique source de réflexions. OUI (LG)



Chavirer, Lola Lafon / Actes Sud

RETENU PAR LE CLUB

1984. Cléo, treize ans, qui vit entre ses parents une existence modeste en banlieue parisienne, se voit un jour proposer d'obtenir une bourse, délivrée par une mystérieuse

Fondation, pour réaliser son rêve : devenir danseuse de modern jazz. Mais c'est un piège, sexuel, monnayable, qui se referme sur elle et dans lequel elle va entraîner d'autres collégiennes.

2019. Un fichier de photos est retrouvé sur le net, la police lance un appel à témoins à celles qui ont été victimes de la Fondation. Devenue danseuse, notamment sur les plateaux de Drucker dans les années 1990, Cléo comprend qu'un passé qui ne passe pas est revenu la chercher, et qu'il est temps d'affronter son double fardeau de victime et de coupable.

Témoignage #MeToo. En 1984, Cléo, treize ans, rêve de danser et de quitter son milieu terne. Elle sera charmée par une femme qui racole des mineures pour des « producteurs » libidineux. En 2019, son passé la rattrape et c'est l'occasion de faire un bilan mémoriel. Lola Lafon nous explique qu'elles étaient plusieurs, qu'elles se connaissaient, qu'elles étaient plus ou moins impliquées. Elles en gardent les séquelles, mais lesquelles ? Elles avaient toutes en commun cette envie de vie qui anima Emma Bovary. Voici un tissu d'histoires qui n'est pas manichéen. C'est écrit

sans pathos. Chez ces gens-là, on ne pleure pas, on serre les dents, on sourit, on danse. À lire. (JPS)

Pour Chavirer, le dictionnaire nous indique ; ne plus être en équilibre, perdre de sa stabilité, renverser, retourner, couler, s'enfoncer, sombrer. C'est sur ce dernier vocable que l'histoire de LL s'inscrit et enfonce la trame de ce récit d'enfance adolescente au bord et dans le gouffre de la spirale infâme de la pédophilie, des réseaux qu'elle tisse, de la culpabilité qu'elle engendre auprès de – ces gamines – ni trop sottes, ni trop perdues, naïves certes et presque innocentes au seuil de la puberté qui les assaille... Le récit est saisissant, comme un tracé sur la peau fait au scalpel ; le sang perle sous les couleurs délavées de l'enfance, au contact d'adultes indignes et assassins, gonflés par le cynisme, les désires malsains et leur perversité. La danse est en toile de fond avec son exigence mortifère, soulignée ici comme une danse de seconde zone, car elle n'appelle que les paillettes des ballets télévisés ou des shows à plume de Pigalle et non la voie royale et moins glamour qui mène au Palais Garnier. La danse encore, qui porte en oriflamme ses règles, son appétence de discipline, de muscles bandés, d'accidents, de douleur et de sacrifices, de contraintes et de pieds en sang. L'auteure dénonce justement cette différence de classe et de milieu, sans concession car à la barre, le corps étiré l'est tout autant dans son abnégation. Ce livre résonne juste, sa construction surprend et désarçonne. Il nous plait à croire qu'ainsi LL nous autorise ainsi à des respirations afin de ne pas chavirer de dégoût. Fort dérangent, ce récit est indispensable en sycophante des prédateurs impunis. Il s'inscrit dans la tempête actuelle irréversible qui hurle enfin au grand jour les non-dits ! (AM)

Avec Cloé, Lola Lafon nous raconte le milieu modeste qui rêve des paillettes de la télévision. Elle nous décrit les méthodes de prédateurs sexuelles des messieurs pervers. Et pour finir le monde de la danse côté grand public. Malgré ce tableau assez sombre, la volonté et les paillettes l'emportent avec le rêve réalisé de Cloé. C'est un très beau livre. (CB)



L'Anomalie, Hervé Le Tellier / Gallimard RETENU PAR LE CLUB

"Il est une chose admirable qui surpasse toujours la connaissance, l'intelligence, et même le génie, c'est l'incompréhension." En juin 2021, un événement insensé bouleverse les vies de centaines d'hommes et de femmes, tous passagers d'un vol Paris - New York. Parmi eux : Blake, père de famille respectable et néanmoins tueur à gages ; Slimboy, pop star nigériane, las de vivre dans le mensonge ; Joanna, redoutable avocate

rattrapée par ses failles ; ou encore Victor Miesel, écrivain confidentiel soudain devenu culte. Tous croyaient avoir une vie secrète. Nul n'imaginait à quel point c'était vrai.

Un livre jubilatoire ! Du premier au dernier mot, j'ai adoré ce roman. A lire de toute urgence. (CB)

Excellent livre ! Je l'ai lu d'une traite ; le propos était innovant même s'il traitait d'un sujet connu (l'auteur va même jusqu'à citer les ouvrages similaires au moment où on y pense) et bien qu'il y ait une petite baisse de rythme au ¾ du livre, la fin était bien menée. (SH)



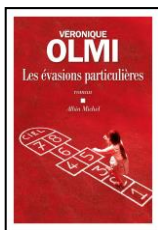
Betty, Tiffany McDaniel / Gallmeister RETENU PAR LE CLUB

"Ce livre est à la fois une danse, un chant et un éclat de lune, mais par-dessus tout, l'histoire qu'il raconte est, et restera à jamais, celle de la Petite Indienne." La Petite Indienne, c'est Betty Carpenter, née dans une baignoire, sixième de huit enfants. Sa famille vit en marge de la société car, si sa mère est blanche, son père est cherokee. Lorsque les Carpenter s'installent dans la petite ville de Breathed, après des années d'errance, le paysage luxuriant de l'Ohio semble leur apporter la paix. Avec ses frères et sœurs, Betty grandit bercée par la magie immémoriale des histoires de son père. Mais les plus noirs secrets de la famille se dévoilent peu à peu. Pour affronter le monde des adultes, Betty puise son courage dans l'écriture : elle confie sa douleur à des pages qu'elle enfouit sous terre au fil des années. Pour qu'un jour, toutes ces histoires n'en forment plus qu'une, qu'elle pourra enfin révéler.

Au départ c'est l'histoire d'une jeune fille d'une famille de 8 enfants. La mère est blanche, le père est cherokee. Elle est la seule de la famille ayant hérité de son père. Cela lui pose des problèmes à l'école. On lui donne beaucoup de surnoms désagréables. On découvre l'amour entre frères et sœurs, le père. Au fur et à mesure elle découvre l'histoire de la famille. Elle consigne toutes ses découvertes sur des papiers qu'elle stocke dans des bocaux qu'elle enfouit pour plus tard écrire un livre. On voit que dans le temps l'histoire se répète. C'est un bon livre mais je trouve surfait tout le tapage médiatique autour. À lire. (DB)

« *Ce livre est à la fois une danse, un chant et un éclat de lune, mais par-dessus tout, l'histoire qu'il raconte est, et restera à jamais, celle de la petite indienne* » Lisant la

4^{ème} de couverture j'ai trouvé l'encart ci-dessus, rien à ajouter ce livre est décrit avec sincérité, cependant au 2/3 je n'ai pas pu continuer ma lecture de lassitude. (LG)



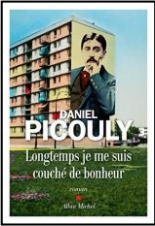
Les Evasions particulières, Véronique Olmi / Albin Michel RETENU PAR LE CLUB

1970. La vie d'Hélène, 11 ans, se partage entre Aix-en-Provence, avec sa famille, modeste, et Neuilly-sur-Seine, chez des parents, où elle passe toutes ses vacances scolaires, dans un univers aux mœurs bourgeoises distinctes de celles qui lui ont été inculquées. Auprès de ses sœurs Sabine et Mariette, mais aussi d'Agnès, leur mère, elle découvre l'esprit contestataire des jeunes et des femmes.

Décidément, les romans axés sur une période récente (années 70, ou 80, ou 90) sont vraiment à la mode. J'en ai lu trois récemment ! J'aime bien le titre de ce livre qui évoque avec simplicité les diverses "échappées" auxquelles doit se livrer tout individu quand il essaie de se dessaisir de tous les conditionnements reçus dès sa naissance et ce, afin de trouver sa vérité. S'évader de la famille, de la religion, de la sororité, de sa condition de femme, d'homme, s'échapper du carcan des idées qui flottent dans l'air et imprègnent notre être à notre insu. Recherche identitaire par l'échappée belle mais douloureuse parfois. Je me suis laissée faire par ce livre qui a bercé calmement quelques-unes de mes nuits, sans trop me lasser (en dépit de quelques détails inutiles et de quelques longueurs). A garder. (BP)

À la lecture de ce livre, j'ai pensé à un film que Claude Sautet aurait pu réaliser : « Sabine, Hélène, Mariette et les autres... ». En suivant l'histoire de ces trois sœurs entre 1970 et 1981 ce sont tous les bouleversements de la société de sixties que nous traversons avec elles. Avec beaucoup de finesse et de talent, l'auteur nous montre combien le destin de chacun peut être intimement lié avec son époque. Un très bon moment de lecture. (PN)

Ce livre ne m'a pas plu. C'est dommage, je partais de bon cœur dans ce livre (ayant vécu à Aix dans cette époque à l'adolescence et appréciant Olmi) mais je ne me suis pas du tout intéressé à la vie de ces trois sœurs trop stéréotypée à mon goût. (SH)



Longtemps je me suis couché de bonheur,
Daniel Picouly / Albin Michel
NON RETENU PAR LE CLUB

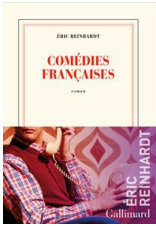
« Je reprends le brouillon de ma rédaction : “Longtemps je me suis couché à plusieurs. Chez nous on est au moins deux par lit. Pas étonnant ma mère a eu treize enfants.” Proust serait fier de moi. »

Orly, Cité Million, 1964. Un adolescent de quinze ans, pour l'amour d'une Albertine, plonge dans l'œuvre de Marcel Proust. Tout son monde tourne désormais autour de La Recherche. Dans sa cité, il reconnaît ici un Charlus égoutier, là une Odette infirmière à domicile ou une duchesse de Guermantes battant ses tapis à la fenêtre.... Rêve ou réalité, peu importe, quand il sera grand, il sera Proust.

Évocation de l'école de la République gaullienne. Nième roman de nostalgie banlieusarde de D. Picouly. C'est très bien écrit, plein d'humour (potache forcément) et de profs de français amoureux de la belle prof d'italien amoureuse du beau prof de gym (idiot forcément). Bonus : le prof de français les abrutit de Proust Marcel et notre héros en vient à tomber amoureux d'une Albertine, très surcotée. Adorable tout ça. À des années lumières de « Chavirer » de Lola Lafon. (JPS)

Notre héros est un jeune garçon qui vit vers Orly. Il a croisé une jeune fille « Albertine » dans une librairie. Elle lit Proust, lui est venu pour acheter une maquette d'avion. Par amour pour cette Albertine, il rêve de devenir Proust. Il devient Proust. Tout tourne autour de cet auteur, son copain Bala est un incondionnel, le prof de français leur parle de Proust à tour de bras. De l'humour, beaucoup de références à l'art, à la littérature. J'ai souvent posé le livre pour faire des recherches et en cela ce livre m'a plu. Mais il ne se passe pas grand-chose. A lire par des aficionados de Proust. Mitigé. (FL)

À la façon de Proust et avec beaucoup de références à son œuvre dans un langage imagé et poétique, Picouly nous raconte l'histoire d'un adolescent de 15 ans qui découvre l'amour. Toute l'action se déroule sur 2 jours. Il se plonge alors dans la lecture de Proust et rêve de devenir à son image quand il sera grand. Ce roman est en partie biographique. Le texte privilégie la belle écriture, et plaira aux amateurs de Proust mais le récit est vraiment trop lent et je me suis ennuyée. (FB)



Comédies françaises, Éric Reinhardt / Gallimard RETENU PAR LE CLUB

Fasciné par les arcanes du réel, Dimitri, jeune reporter de vingt-sept ans, mène sa vie comme ses missions : en permanence à la recherche de rencontres et d'instantanés qu'il voudrait décisifs. Un jour, il se lance dans une enquête sur la naissance d'Internet, intrigué qu'un ingénieur français, inventeur du système de transmission de données qui est à la base de la révolution numérique, ait été brusquement interrompu dans ses recherches par les pouvoirs publics en 1974.

Comédies Françaises commence par la fin et ce n'est pas forcément léger ! Ensuite, très vite, l'auteur nous présente son héros – Dimitri - attachant comme un jeune chien fou, comme un jeune adulte talentueux, brillant, la tête remplie de questionnements et d'interrogations parfois saugrenues qui nous font sourire parce qu'elle nous rappellent l'enfance, l'adolescence où l'on ose tout, où l'on a peur de rien et l'on en vient à oublier cette fin comme un couperet, comme un caillou dans la chaussure. Le récit s'emballe, le héros trépigne, cogite, tombe amoureux et poursuit sa, ses belles inconnues par le jeu des hasards qui tapissent le roman. Il insiste le héros, il est arrogant et son insistance est payante. Il nous entraîne dans une valse folle, celle où Pollock croise Max Ernst, celle où Ambroise Roux nous désole d'un ratage énorme, cosmique ! C'est drôle et sévère, c'est clairvoyant sur le cynisme de nos élites dirigeantes et dans le contexte de crise sanitaire, l'analyse acérée qu'en fait l'auteur n'en a que plus de sel et de dramaturgie. (AM)

Ce livre m'a un peu surpris, non pas parce qu'il relate 2 histoires, celle d'un jeune journaliste et celle de son enquête mais parce qu'il commence réellement page 245 ! En effet la première partie qui relate la vie de ce jeune homme, son parcours scolaire, professionnel et ses turpitudes sexuelles m'a profondément ennuyé, mais quand, l'auteur aborde enfin le sujet du sabotage monumental par le pouvoir Giscardien du plan calcul qui aurait pu faire d'Internet une invention française, le livre devient passionnant. Et du coup la fin du livre prend un tour romanesque surprenant. Bref un livre déroutant qui pourra séduire les lecteurs les plus patients. (PN)

Dimitri meurt dans un accident de voiture. Habituellement c'est la fin du roman, ici, c'est le début, pourquoi pas, mais par contre quelles avalanches de phrases décousues, quelques fulgurances éparpillées dans ce volume important, qui ne font pas le sel d'une lecture intéressante. DOMMAGE. (LG)



La Communauté, Hervé Tanquerelle et Yann Benoît / Futuropolis RETENU PAR LE CLUB

« Il faut en finir avec les idées de 68 » a déclaré le candidat Sarkozy pendant la dernière campagne présidentielle. Parmi ces idées, on retient les communautés. Hervé Tanquerelle a recueilli le témoignage de Yann Benoît, un jeune étudiant soixante-huitard, qui, en 1972, a acheté avec d'autres camarades une ancienne minoterie pour s'y installer en communauté. Mais s'il s'agit bien ici de retour à la terre, nous sommes tout de même loin des clichés hippies. Pas de drogues, pas de libération sexuelle, et Léo Ferré et Georges Brassens remplacent Hendrix ou Santana. La vingtaine de jeunes qui s'installe veut démontrer qu'on peut travailler sans patron, que cultiver la terre peut suffire pour subvenir aux besoins de chacun. Un atelier de sérigraphie est installé. À la manière d'Étienne Davodeau pour Les mauvaises gens, Tanquerelle a pris son magnétophone et ses crayons pour écouter Yann Benoît et sa fille (qui se trouvent être son beau-père et son épouse) lui raconter la belle vie de cette communauté.

Le format graphique ne s'impose pas forcément car c'est un entretien sur des souvenirs de 68. Le style graphique et l'organisation des cases manquent d'originalité au regard du sujet. Néanmoins, les personnages nostalgiques sont sympas. Un peu long à démarrer mais pas désagréable à lire. Commentaires de Nicolas car perso, je n'ai pas poursuivi ma lecture. (CB)

J'ai beaucoup aimé cette histoire d'une communauté peut-être un peu différente de ce qu'on pourrait envisager. J'ai été touchée par cette histoire et par ce dialogue. Les illustrations m'ont séduites, j'ai aimé le trait délicat des photographies, à lire. (JB)

Prochain Club « virtuel » : Samedi 12